



DANS SES CHEVEUX

A MA COUSINE

C'était au bois, une rustique fête
Dont nous formions un des couples joyeux.
Le vent soufflait un semblant de tempête
Dans ses cheveux.

Loin de la rive on vogua sur son ordre.
Tendre Ottawa que tu nous vis heureux !
La douce brise augmentait le désordre
Dans ses cheveux.

Et puis, après, revenus au rivage,
Folâtre enfant, les courses et les jeux.
Eurent tôt fait d'encadrer son visage,
Dans ses cheveux.

Moi, j'admira sa champêtre toilette,
Son frais minois sous ce voile soyeux.
J'aurais voulu me perdre, la coquette,
Dans ses cheveux.

Elle, bientôt, les eût remis en place
Et découvert son beau front radieux,
De nos ébats ne laissant nulle trace,
Dans ses cheveux.

Quand elle eût fait tout ce gentil ménage
Et complété ces apprêts gracieux,
Mon pauvre cœur était pris, comme en cage,
Dans ses cheveux.

Fridt Olsson



D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE CONTEMPORAINE

Commençons donc par chez nous ce simple et rapide aperçu ; c'est de bon aloi dit le proverbe. Parlons un peu de nos mines de la province de Québec, de leur mouvement d'exploitation, de leur avenir présumé.

Pendant que nous semblons, nous, ne faire que peu de cas de cette portion importante des richesses de notre sol, les journaux de l'étranger s'en occupent beaucoup et paraissent nous les envier presque. C'est ainsi que je retrouve, dans un journal de Paris, avec commentaires élogieux, les données inscrites dans le dernier rapport de M. Obalski, ingénieur du gouvernement du Canada, sur nos mines d'amiante, de phosphate et de cuivre.

On voudra bien ne pas trouver mauvais que je saisisse l'occasion de les reproduire ici, du moins en partie.

L'amiante ou abseste est en exploitation dans les cantons de Thetford et de Coleraine, comté de Mégantic, auxquels M. A. N. Montpetit prédisait un si bel avenir dans cette industrie, il y quelques années passées. On en trouve aussi à Danville et au lac Noir. En tout, seize compagnies existent pour activer ce commerce. Elles ont extrait, l'année dernière, des terrains miniers, 5,919 tonnes d'amiante, représentant une valeur de \$352,260.

Déjà cinq cent cinquante-trois ouvriers trouvent de l'emploi dans nos mines d'amiante, et l'on peut compter sur un progrès sensible d'ici à bientôt dans l'exploitation, étant donnée l'augmentation de 25 % qui s'est produite sur le prix de l'amiante dans le cours de l'année 1889.

D'après le même rapport, nos mines de cuivre, situées dans les cantons de Capelton, Leeds, Ascot et au lac Monphramagog, ont donné 70,955 tonnes de ce minéral, soit pour une valeur de \$720,000.

Enfin, les onze compagnies qui s'occupent de

l'exploitation du phosphate, sur la rivière Lièvre et à Templeton, comté d'Ottawa, en ont extrait, dans la même année 1889, 28,350 tonnes réalisant un total de \$460,950. Notre phosphate est ordinairement expédié, moulu et en sacs, aux Etats-Unis, sur Chicago ou Buffalo, mais on a commencé à le manufacturer, ici dans la province, à Capelton, près de Sherbrooke.

L'on a une preuve de l'exactitude dans l'assertion de M. Obalski que nos phosphates canadiens sont très appréciés sur le marché anglais, par ce fait qu'une puissante compagnie vient de se former à Londres pour exploiter, sur une grande échelle, les phosphates d'Ottawa.

Cette compagnie, au capital imposant de quatre millions de piastres, possède, au nombre de ses promoteurs, les ducs de Westminster, Richmond, Abercorn, Fife, plusieurs marquis, comtes et baronnets et le prince Camille de Polignac. Si la nouvelle est fondée, comme il paraît, la stabilité de cette compagnie ne peut faire aucun doute.

Vous verrez que notre sol n'a pas encore livré tous ses trésors.

* *

Avez-vous jamais songé que nous sommes, Canadiens et loyaux sujets de la Couronne Anglaise, citoyens d'un empire qui comprend un cinquième de la surface occupée du globe ? C'est de quoi concevoir de la fierté, vraiment. Pas au point cependant de s'enthousiasmer jusqu'à devenir fédéraliste impérial. Chacun comprend, en effet, qu'un engrenage plus serré de tous les rouages de cette trop vaste machine ne servirait qu'à hâter son prompt, complet et bien pénible détraquement.

Le mot historique de Philippe II d'Espagne : Le soleil jamais ne se couche sur mes états, serait bien plus juste, aujourd'hui, sur les lèvres de l'impératrice des Indes, notre gracieuse souveraine. Mais on dit que la bonne dame Victoria n'a pas de ces fiertés-là. C'est assez pour elle de se sentir reine à Windsor : elle laisse même ses ministres être les rois au Parlement.

Au fait, cependant, l'empire anglais a bien dix millions de milles carrés en étendue. C'est ce qu'a établi, dans une conférence faite à l'Institut de Londres, M. J. Scott Keltie, bibliothécaire de la Société Royale de géographie, dans la métropole.

Les terres britanniques ont donc trois fois la dimension de l'Europe, dix fois celle de l'Allemagne ; elles sont d'un million et demi de milles plus vastes que l'empire russe d'Europe et d'Asie, et dépassent de huit millions de milles carrés l'étendue de la France et de ses colonies, y compris Madagascar. Seul l'immense continent d'Afrique l'emporte sur elles d'un million de milles carrés.

Il faudra rabattre un peu de ces chiffres le jour où notre cher Canada verra luire pour lui, à son heure venue, le soleil de l'indépendance.

* *

Revenons à l'Amérique et disons quelque chose du progrès énorme dans le mouvement de la population accusé par le recensement qui se fait, à l'heure qu'il est, chez nos voisins des Etats-Unis.

C'est le onzième recensement décennal dont le premier eut lieu en 1790. En 1880, avec un chiffre de population de 50,153,559 habitants, le recensement indiquait une augmentation de 11,000,000 soit 30 % sur celui de 1870.

Si l'on conserve cette proportion pour la décade qui finit, on arrive au chiffre supposé de 65 millions, c'est-à-dire 15 millions de plus qu'en 1880. Ou bien, en acceptant comme plus probable le calcul du général Montgomery Cunningham Meigs, on trouve le nombre de 67,240,000 habitants.

Supposons maintenant que la même proportion continue pendant chacune des décades du siècle prochain. A ce compte-là, la population se double à tous les trente ans, et nous trouvons, avec le général statisticien, les chiffres édifiants que voici :

ANNÉES	HABITANTS
1890.....	67,240,000
1900.....	89,653,333
1910.....	119,737,777
1920.....	159,620,377
1930.....	212,867,177

1940.....	283,822,877
1950.....	381,763,837
1960.....	509,018,449
1970.....	678,691,265
1980.....	904,921,686
1990.....	1,206,562,248

Et rien n'empêche que ces prévisions là se réalisent avec l'immense territoire colonisable dont dispose l'Union et ses moyens d'attraction. En face de ces chiffres éloquentes, on se demande à bon droit, avec le général Meigs, ce que deviendra l'Europe, vaincue, dès 1950, et dans sa population et dans son industrie, probablement ? A quel rôle elle se trouvera réduite et dans son ensemble et dans chacune de ses puissances ?

Pour nous, il est un sentiment au fond du cœur qui nous dit qu'une nation au moins, de l'autre côté de l'Atlantique, aura toujours sa raison, d'être et de briller au premier rang. Si la France redevient chrétienne comme aux beaux jours, ainsi qu'on a lieu de l'espérer, c'est encore là, comme toujours, que ces agglomérations d'hommes, que ces masses de populations, fixées sur les champs du Nouveau-Monde, iront puiser ce fini de civilisation qui reste à jamais le cachet indélébile des peuples grands et forts.

Qu'importe le progrès matériel, qu'importe le nombre, qu'importe que les villes américaines marchent à pas de géant dans l'accroissement de leur population, là où le génie s'alimente aux sources de la foi, là seulement est le progrès réel.

Elles ne s'en font pas défaut d'augmenter leur population les grandes villes de l'Union. Le tableau ci-après vous en donnera une idée.

C'est celui de la différence de population en 1880 et 1890 pour les cinq principales d'entre elles :

	1890	1880
New-York.....	1,627,257	1,209,299
Chicago.....	1,086,000	503,186
Philadelphie.....	1,040,499	847,170
Brooklyn.....	906,583	566,663
Baltimore.....	432,095	332,313

San-Francisco n'a pas encore fourni son recensement. Mentionnons aussi Washington qui a passé de 147,493 en 1880 à 228,160 en 1890 ; St-Paul, de 41,473 à 130,600 ; Minneapolis de 46,887 à 185,000.

Ce serait presque à donner le vertige si l'on n'avait pas à redouter pour nos frères d'à côté le sort des empires qui ont grandi trop vite, et dont le naufrage gigantesque n'a laissé surnager sur l'Océan de l'histoire que de méconnaissables débris.

O mon pays, comme je préfère à cette aveugle marche en avant, toute basée sur la matière, ton progrès plus humble, peut-être un peu lent, c'est vrai, mais calculé et réfléchi, selon les vues de la Providence.

* *

A force d'entendre parler de fraîches découvertes d'explorations nouvelles, dans notre siècle révélateur, on serait tenté de croire que la terre n'a plus de lieux secrets pour tous ces hardis pionniers. Détrompons-nous.

D'après les calculs, les plus exacts possibles, d'un savant géographe, il y a encore dans le centre de l'Afrique, dans la Chine et la Sibérie de l'Asie, en Australie et dans l'Amérique septentrionale, de vastes régions inexplorées. Si bien qu'en y ajoutant les zones arctiques et antarctiques où nul être humain jamais n'a mis le pied, à cause des glaces permanentes, on arrive à une étendue équivalente à un quart environ de la surface du globe restant encore inconnue au monde civilisé.

Il y a bien raison de dire avec un poète de mes amis :

En avant les explorateurs !

* *

Une nouvelle vient de se répandre qui pourrait bien n'être pas sans influence sur le sort de tout un pays. Il y a de l'or en Irlande. On vient, dit l'*Irish Times*, d'en découvrir à Dunnode, une mine très riche, pour l'exploitation de laquelle une société a été constituée immédiatement.

Puisse un siècle d'or succéder bientôt aux siècles de fer, hélas ! bien longs ! qu'à traversés la malheureuse Hibernie !